

Villa Arson

Centre National des Arts Plastiques
Ministère de la Culture et de la Communication
20, avenue Stéphen-Liégeard
06105 Nice cedex 2

Téléphone
accueil et renseignements : 04 92 07 73 73
service expositions : 04 92 07 73 80
Télécopie
04 93 84 41 55
Site web
<http://www.cnap-villa-arson.fr>

Accès
- autoroute A8 : sortie Nice nord
- promenade des Anglais, bd Gambetta,
 bd de Cessole
- bus n° 1, 4, 5, 7

Expositions
entrée libre, de 13 h à 18 h
fermeture le lundi

Café Arson
du lundi au vendredi de 9 h à 17 h 30

Bibliothèque
du lundi au vendredi de 8 h 30 à 18 h
le vendredi de 8 h 30 à 16 h



OLAF METZEL
troisième printemps

PATRICK CORILLON
sous les branches de l'olivier

ULRIKE GRUBER

OLAF METZEL



Pour sa première exposition personnelle importante en France, Olaf Metzel a conçu pour la galerie carrée de la Villa Arson une sculpture *Troisième printemps* qui n'existera que durant le temps de l'exposition. Cette oeuvre, réalisée essentiellement à partir de grillage, de fil de fer et de poteaux, est pensée par rapport à l'espace et modifie l'aspect de la salle : sa luminosité, sa vastitude et son homogénéité. Barrant partiellement l'espace, la sculpture se veut à la fois barricade et protection. La "mise en scène" renforçant l'aspect claustrophobe et le choix des matériaux, d'origine industrielle et communs, rendent tangibles, au-delà de toute dénonciation précisément ciblée, la sécurité et la violence.

Dans l'ensemble de son oeuvre, Olaf Metzel a recours à des matériaux usuels pour construire des environnements, des installations ou des sculptures dont les critiques ont souvent souligné les implications politiques. Certaines oeuvres font référence à des situations précises : polémique sur la mort d'un terroriste allemand emprisonné, violence des hooligans, situations de familles turques de Berlin, les "parcs de loisirs collectifs". Elles s'enracinent dans la vie quotidienne allemande à l'instar des oeuvres de Mike Kelley en relation avec la vie dans la Californie du Sud. Si Olaf Metzel refuse d'être considéré comme un artiste politique, et ses oeuvres ont une certaine opacité de ce point de vue, très différentes de celles de Hans Haacke, il utilise le terme de "contexte de vie" pour situer des relations entre le contrôle esthétique et les sujets sociaux ou politiques.

De nombreuses oeuvres, de *Türkenwohnung Abstand 12.000 DM VB (Appartement turc reprise de bail 12.000 DM à débattre) à 13.4.1981* ou *Freitreppe (Escalier)*, conduisent à des rapprochements visuels avec l'ordre constructiviste des russes, avec l'*autodestruction en art* de Gustav Metzger ou avec les monuments ironiques de Claes Oldenburg, mais toujours il assigne intuitivement à sa production une dimension agressive et sarcastique : dans l'exposition *Freizeitpark (Parc de loisirs)*, Munich 1996, l'art, la visite de l'exposition dévaluaient le temps des loisirs et l'attraction pour les situations dramatiques.

Biographie

Olaf Metzel est né à Berlin en 1952. Il a étudié à la *Hochschule der Künste* de Berlin. Depuis 1990, il est professeur à l'*Akademie der Bildenden Künste* de Munich, dont il est le recteur depuis 1995. Il a participé à de nombreuses expositions internationales, dont *Documenta 8*, 1987 ; *Skulptur Projekte*, Münster, 1987 et 1997 ; la *Biennale de Sydney*, 1990 ; *Metropolis*, Berlin 1991 ; la *Biennale d'Istanbul*, 1995, *Face à l'histoire*, Centre Georges Pompidou, Paris, 1996 ; *Kunst der Gegenwart*, Museum für Neue Kunst ZKM, Karlsruhe, 1997.

Parmi les expositions personnelles, il faut noter celles du Kunstraum, Munich, 1990 ; Hamburger Kunsthalle, 1992 ; Kasseler Kunstverein, 1994 ; Kunstverein Ludwigsburg, 1995 ; Kunsthaus, Städtische Galerie im Lenbachhaus, Munich et Wilhelm Lehmbrück Museum, Duisbourg, 1996 ; galerie Bernd Klüser, Munich, 1998. Il a exposé à Nice Fine Art en 1998 et a été la même année, l'organisateur de l'exposition *Personne sait plus* à la Villa Arson.

Bibliographie

Parmi les publications récentes :
Olaf Metzel, *Hamburger Kunsthalle*, 1992.
Olaf Metzel, *Freitreppe*, éd. Silke Schreiber, Munich, 1996.
Olaf Metzel, *Freizeitpark*, Lenbachhaus, Munich, 1998.
Ulf Erdmann Ziegler, *Recreational Debris*, in *Art in America*, juin 1997.

La Villa Arson publiera à l'occasion de cette exposition un catalogue bilingue français-anglais qui retrace les dernières années d'activité de l'artiste à travers des illustrations en noir et blanc et couleur et des textes de Marius Babias et de Florian Matzner.

PATRICK CORILLON



Le visiteur est attiré par un olivier plusieurs fois centenaire du jardin de la Villa Arson. Il s'approche et découvre l'étrange dispositif de sept lessiveuses enchaînées les unes aux autres autour du tronc. Un avis officiel lui raconte une histoire qui fait de cet "arbre à fantômes" un lieu de mémoire et de curiosité. Il ne pourra résister à l'envie de soulever les couvercles au risque de laisser s'échapper de vieux fantômes. Les souvenirs écrits à l'intérieur des couvercles laissent le lecteur hésitant sur la vérité des faits dont il a pris connaissance.

Pour son exposition, Patrick Corillon a réalisé une oeuvre qui s'apparente à certaines de celles qu'il a installées depuis presque 10 ans dans des lieux qui suscitent chez lui et pour les personnages dont il invente les vies, la réminiscence et la narration de petits épisodes. Dans son travail, les éléments visuels et narratifs se retrouvent dans les objets, installations, vidéos, photographies et entretiennent des rapports qui en font un digne héritier sur ce plan de Magritte et Broodthaers.

Au début de sa carrière, Patrick Corillon a conçu une oeuvre qui sous forme de boîtes grillagées contenait des textes rapportant des faits concernant des animaux, un peu à la manière de Pliny, s'approchant d'une démarche scientifique et qui rendaient la narration plausible ou improbable selon que le spectateur devenait son complice ou non.

En 1988, Patrick Corillon crée le personnage d'Oskar Serti, qui mourra le jour de sa propre naissance. Chaque exposition devient alors l'occasion de révéler un moment isolé de la vie de ce personnage et de ceux qui ont entretenu une relation avec lui. La même histoire est souvent racontée selon plusieurs points de vue, que des dispositifs simples et discrets, mais réalisés avec le plus grand soin, indiquent au visiteur de l'exposition qui en fait alors l'expérience mentale et physique.

Auteur de textes, Patrick Corillon fait un usage récurrent des contraintes à la façon des membres de l'Oulipo, Pérec, Roubaud qu'il admire. D'ailleurs l'artiste ne cache pas ce qu'il doit à la fois à des artistes (Duchamp parmi d'autres) et à des écrivains (Kafka, Borges, Pessoa). Mais pour lui le texte ne peut être autonome. Il est lié à une commande, une circonstance (l'oeuvre, l'exposition) et a pour effet de retenir le visiteur qui, obligé du temps de la lecture, éprouve la durée de l'oeuvre...

Biographie

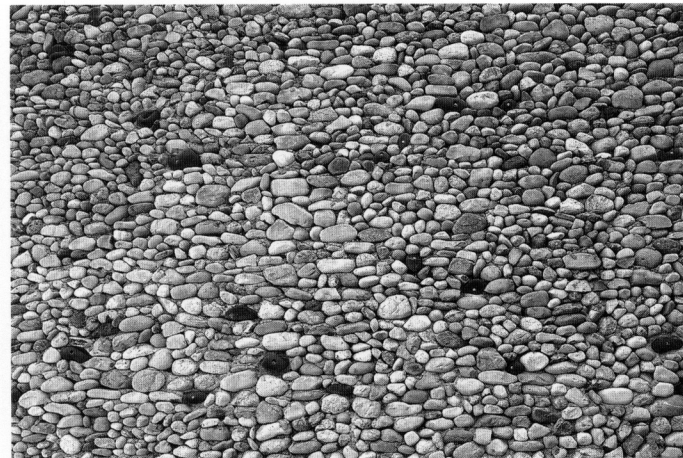
Né à Knokke en 1959, Patrick Corillon vit à Paris. En 1986, il conçoit et réalise l'exposition *Que reste-t-il d'un artiste dont les oeuvres auraient été détruites, volées ou achetées ?*, dans laquelle il expose des objets dont il n'est pas l'auteur. En 1988, il commence à exposer ses propres travaux (plaques émaillées) de façon régulière dans des galeries (galerie des Archives, Paris, 1991, 1993, 1997, 1998) et dans des centres d'art et musées en France et en Europe (Palais des Beaux-Arts, Charleroi, 1997 ; Centre d'Art Contemporain, Neuchâtel, 1996 ; Le parvis, Tarbes, 1997 ; Château de la Napoule, 1998). Il a participé à de nombreuses expositions collectives depuis 1988 parmi lesquelles : *Vraiment faux*, Fondation Cartier, 1988 ; *Documenta IX*, Cassel et *Il faut construire l'Hacienda*, CCC, Tours, 1992 ; *Différentes natures*, Grande Arche de la Défense, Paris, 1993 ; *L'oeuvre a-t-elle lieu*, Witte de With, Rotterdam, 1994 ; *L'empreinte*, Centre Georges Pompidou, Paris, 1997 ; *Transit*, Paris, 1998. Il a réalisé une vingtaine de livres et albums, qui sont parfois une oeuvre en soi, et des vidéos.

Bibliographie

Nicolas Bourriaud, "Patrick Corillon", in *Artefactum* n° 38, mai 1991.
Bernard Marcadé, "Patrick Corillon, ethnologue de l'art", in *Art Press* n° 160, été 1991.
Jérôme Sans, "Patrick Corillon, hétéronymes à suivre...", in *Galeries Magazine*, février-mars, 1993.
François Bazzoli, "Patrick Corillon", éd. Artgo, Bruxelles, 1996.

Patrick Corillon a réalisé son exposition lors d'une résidence d'artiste à la Villa Arson bénéficiant du soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur.

ULRIKE GRUBER



Dans cette exposition, Ulrike Gruber propose plusieurs travaux, qui, utilisant des supports, des médias et des espaces diversifiés, désignent ce qui, dans le monde de l'artiste, est au centre : le corps comme moyen de faire l'expérience de la surface, de l'espace et de la durée. Il est l'outil disponible qui la confronte à différents contextes : le mur de galets de la Villa Arson, l'espace entre deux murs, le seuil d'une salle, les puits de jour ou *sky-domes*.

Les *espaces intermédiaires*, présentés ici sous forme de photographies sont, selon Ulrike Gruber, des gestes : mais des gestes statiques, très précis qui mettent le corps en tension. Ils se déroulent souvent dans des lieux culturels : l'artiste s'expose dans le contexte traditionnel de la présentation des oeuvres : la galerie, le musée. Elle choisit alors avec précision le point de vue que le visiteur aura de son intervention et le rapport avec les oeuvres exposées autour d'elle. Ces gestes ont aussi lieu à l'extérieur, dans la ville : dans les ruelles du Vieux Nice, Ulrike Gruber se confronta aux passants et suscita chez eux des réactions de surprise ou de gêne. L'environnement, fluctuant, prend alors plus d'importance et la vidéo devient le médium approprié.

Dans ce qu'elle appelle *performance*, le temps joue un rôle différent. La durée n'est plus seulement déterminée par la résistance à l'épuisement du corps en tension mais par le parcours que l'artiste doit réaliser. Elle construit un dispositif dont elle détermine avec précision les différents éléments : le mur de galets de la Villa Arson, exposé au nord avec sa qualité de lumière particulière, la mise en place des prises d'escalade qui remplacent des galets selon un dessin qui permettra la traversée mais aussi la visualisera. Le choix de la couleur de ces prises ergonomiques se réfère à la couleur de la façade de la Villa Arson. Dans le parcours qu'elle effectuera, elle nous révélera à la fois la présence de ce mur et l'expérience que le corps en fait, une oeuvre qui est à la fois la mesure du corps et celle du lieu.

Biographie

Ulrike Gruber est née à Lahr, en Allemagne. Diplômée en 1995, après ses études à la Villa Arson elle s'est installée à Genève. Ulrike Gruber a participé à plusieurs expositions collectives parmi lesquelles : *Ouvert la nuit*, Avignon 1996 ; *10 jours de l'art contemporain*, Hôpital éphémère, Paris, 1997 ; *7° SIV*, Saint-Gervais, Genève, 1997 ; *Un printemps superchouette*, La Station, Nice, 1998 ; *Andere Sichten (Freie Sicht aufs Mittelmeer)*, Kunsthau Zürich, 1998 ; *In vitro*, Glassbox, Paris, 1998 et *Dogdays are over*, Centre culturel suisse, Paris, 1999. Ulrike Gruber a eu une exposition personnelle en 1996 à la galerie Évelyne Canus, La Colle-sur-Loup.